

UNE IDÉE DU FORUM BRUXELLES CONTRE LES INÉGALITÉS

## « La faute des pauvres »

Le livre Pauvrophobie démonte 85 clichés sur les précaires et pointe la responsabilité des politiques

**V**ous avez sûrement déjà entendu des phrases comme « Quand on veut du travail, on en trouve », « les sans-abri dépensent tout en alcool », ou « les étrangers prennent les aides de « nos » pauvres »... Autant de clichés démontés dans une encyclopédie sur la pauvreté, réalisée par le Forum Bruxelles contre les inégalités.

Le Forum Bruxelles contre les inégalités, qui regroupe une cinquantaine d'organisations qui luttent contre la pauvreté à Bruxelles, a publié une encyclopédie des idées reçues sur la pauvreté. Intitulé « Pauvrophobie », il s'agit d'un travail de près de deux ans, qui prend finalement forme en un livre de 400 pages. 85 idées reçues y sont énoncées, accompagnées de citations parfois très choquantes de politiques d'hier et

d'aujourd'hui. Ces clichés sont ensuite déconstruits avec des textes courts de deux à quatre pages, rédigés par des universitaires ou des professionnels du secteur.

« Le mot « *pauvrophobie* » a été créé en France par *ATD Quart-monde* », explique Nicolas De Kuyssche, le directeur du Forum. « *Nous l'avons repris car nous voulions faire émerger le concept en Belgique. Par *pauvrophobie*, il ne faut pas comprendre la peur des autres, mais plutôt une attitude de rejet vis-à-vis d'eux. Nous sommes dans une période particulièrement *pauvrophobe*. Par exemple, une étude du *Credoc* dit qu'un Français sur trois pense que les pauvres ne font pas assez d'efforts pour s'en sortir.* »

L'encyclopédie pointe la responsabilité des services publics et des politiques, qui créent cette *pauvrophobie* et créent ou entretiennent la *pauvreté*. « *Nous ne voulons pas culpabiliser les indivi-*

*us qui ont des préjugés sur les pauvres. Nous avons tous des idées reçues, c'est normal. La *pauvrophobie* est d'abord politique, pas individuelle* », poursuit Nicolas De Kuyssche. « *Mais il est important de combattre certaines idées et de mieux comprendre la *pauvreté*.* »

Le directeur du Forum estime que notre vision sur le phénomène a changé. « *Aujourd'hui, la *pauvreté* n'est plus expliquée par l'inégale répartition des richesses. On parle plutôt d'accident de vie ou carrément d'une faute individuelle de la personne qui est pauvre. Et nous sommes passés de la notion de *solidarité* à l'*assistanat*, c'est un vrai schisme qu'on connaît depuis une vingtaine d'années.* »

Si toutes les contributions ne se valent pas, l'ensemble de l'ouvrage a une vraie portée pédagogique et permet de donner des arguments contre les idées qui stigmatisent.

Le livre, et la campagne autour de celui-ci (voir plus bas) ont réussi à inscrire le mot *pauvrophobie* dans le débat public, du moins ces dernières semaines. Mais il a aussi pu être critiqué. Ainsi, un sociologue de l'ULB a publié dans le *Vif* une tribune indiquant que le problème du pauvre, c'est qu'il manque d'argent, pas qu'il est discriminé, et que les efforts devraient se concentrer sur comment lutter contre la *pauvreté* plutôt que la *pauvrophobie*. La lecture de l'encyclopédie permet néanmoins de voir que c'est bien à un changement de politique et de système que le Forum appelle, plus qu'à un simple message comme « *soyez gentils avec les pauvres* ». « *Le mot est *malheureusement* malheureux* », reconnaît Nicolas De Kuyssche. « *Mais derrière, il y a un combat très politique.* » ●

MH

### Idée reçue n°1

## L'aide est trop généreuse

Un cliché parmi tant d'autres : en Belgique, l'aide sociale est trop généreuse et n'incite pas à chercher du travail. Dans le livre, le chercheur Thomas Lemaigre (La Revue nouvelle) démonte cette idée, indiquant que les fameux « pièges à l'emploi » sont « au

mieux anecdotiques ». Plus le chômage se prolonge, plus le niveau d'allocation baisse. Les aides ont des montants inférieurs au salaire minimum. Le chercheur indique que le vrai problème est du côté du monde du travail, avec ses salaires trop bas et ses

emplois précaires. Car travailler entraîne d'autres coûts, de transport, de garde d'enfants, de GSM, etc. Des coûts d'autant plus difficiles à assurer quand on a un emploi à temps partiel payé au bas de l'échelle. Pour Thomas Lemaigre, si piège il y a, il est là. ●

### Idée reçue n°2

## Un job ? Suffit de chercher

Cette idée est encore aujourd'hui commune : il y a du boulot, il suffit de le chercher, quand on veut, on peut. Gilles Van Hamme (ULB) et Marion Englert (Observatoire de la santé et du social) rétorquent aussitôt : il n'y a pas assez d'emploi pour tout le monde. Le fait est

qu'il y a plus de demandeurs que de postes. La faute ne revient pas non plus à l'absence seule de formation des demandeurs : la proportion de chômeurs ayant un haut niveau de diplôme en Belgique est passée de 14 % en 1999 à 23 % en 2016. « *Le profil des chô-*

*meurs peut évoluer, tant que le système n'offrira pas en suffisance des emplois de qualité, cela ne permettra pas de supprimer le problème structurel du chômage au niveau collectif.* » Sans compter la concurrence, à Bruxelles, avec les navetteurs. ●

**Idée reçue n°3****Les SDF  
utilisent l'argent  
pour boire**

Il arrive souvent que, pour se justifier de ne pas donner de l'argent à quelqu'un qui fait la manche, une personne dise « de toute façon, elle l'utilisera pour s'acheter à boire ». Éric Husson, coordinateur au centre médical Projet Lama, nuance et indique que des études montrent que la consommation d'alcool varie énormément, n'est pas forcément plus haute que la population générale et baisse quand la personne est hébergée correctement. D'où l'importance de trouver une solution durable de logement pour ces personnes. Il ajoute que l'alcool, comme la drogue, peut avoir des fonctions thérapeutiques, ils permettent de moins sentir la douleur, qu'elle soit physique ou psychique. ●

**Idée reçue n°4****Les pauvres  
font de la  
fraude sociale**

On entend souvent, dans la bouche de politiques ou d'autres, qu'il y a trop de fraude sociale et que des pauvres paresseux « volent » l'argent des honnêtes gens qui travaillent. Florence Loriaux, du centre d'animation et de recherche en histoire ouvrière et populaire, si elle admet que la fraude sociale existe, la fraude fiscale, des plus riches, est bien plus coûteuse à la société. Rien n'indique que la fraude sociale est un phénomène d'ampleur, généralisé, et la part des allocations est de toute manière faible dans le budget total de la sécurité sociale. Et d'ajouter que « certains abus » relèvent de la survie plutôt que de la volonté de frauder. ●

**Une campagne plus globale  
et des vidéos sur internet**

L'encyclopédie des idées reçues sur la pauvreté a demandé un travail important au Forum et à ses contributeurs. Mais un livre, qui plus est scientifique, ne touche pas tous les publics. C'est pourquoi le Forum a décidé de mener une campagne plus large sur la pauvrophobie, pour capter aussi l'intérêt du grand public et vulgariser les idées

défendues dans l'encyclopédie.

Ainsi, vous avez peut-être vu des affiches de la campagne, en jaune fluo et noir, avec écrit, en gros caractères, une idée reçue. Des sous-bocks sont aussi distribués dans des cafés de Bruxelles. Surtout, un site internet a été créé, [www.pauvrophobie.be](http://www.pauvrophobie.be). On y trouve une web-série, des témoignages et des interviews

vidéo de personnes qui ont connu la (grande) pauvreté ou qui travaillent dans le secteur. Un homme montre ainsi à la caméra quels aménagements urbains (suppression de bancs par exemple) sont mis en place pour faire fuir les sans-abri. Une mesure considérée comme pauvrephobe.

On peut lire aussi sur le site des textes qui sont présents

dans l'encyclopédie ou qui en reprennent les grandes lignes, toujours sur le même concept d'énoncer une idée reçue pour ensuite la déconstruire.

« *Le site est un work in progress* », indique le directeur du Forum Nicolas De Kuyssche. « *On n'a publié que 20 % de la matière qu'on a. L'intégralité devrait être disponible dans les deux prochains mois.* » ●